

Aux agressions et à l'isolement se mêle la culpabilité de mal faire son travail. Paroles de profs en plein burn-out.

<http://www.lesinrocks.com/actualite/actu-article/t/73417/date/2011-11-25/article/petages-de-profs/>

Personne ne prend garde à Lise Bonnafous. Il est 10 heures ce 13 octobre, c'est la récré. Des centaines d'élèves se répandent dans la cour du lycée Jean-Moulin de Béziers. Sous le préau, la prof de maths s'asperge d'essence et s'immole par le feu. Le rectorat et le ministère invoquent la *"dérive personnelle"* d'une personne fragile et planquent illico ses cendres dans le placard à cadavres de l'Education nationale. Ses proches s'indignent, parlent d'une prof *"conscientieuse, compétente, courageuse, aimant son travail"*, d'un acte de désespoir quasi sacrificiel.

Le 14 octobre, Lise Bonnafous, 44 ans, succombe à ses blessures. Le même jour, un enseignant de 33 ans tue une policière à coups de sabre et un salarié d'un lycée de Cachan se défenestre devant ses élèves. A chaque drame, même réponse : l'affaire est privée. Circulez, y a rien à voir.

Il n'existe aucune statistique officielle fiable sur les suicides et le burn-out dans l'Education nationale. Le syndicat Sud Education monte dossiers et groupes de discussions sur le sujet. Ses détracteurs l'accusent de récupérer des faits divers à des fins syndicales.

"Il faut arrêter avec le soi-disant massacre des innocents, les enseignants ne sont pas si malheureux et il y a d'autres problèmes", rapporte un grand spécialiste de l'école qui préfère garder l'anonymat.

C'est aussi l'état d'esprit de la hiérarchie.

La psychiatre Brigitte Font Le Bret soigne ceux qui ont mal au travail et n'est pas de cet avis. Après avoir dénoncé les pratiques managériales mortifères de France Télécom (*Pendant qu'ils comptent les morts*, La Tengo Editions), elle s'inquiète pour l'école : *"Les profs remplissent ma salle d'attente. Le burn-out, au-delà du syndrome d'épuisement, est une souffrance éthique : les profs culpabilisent car ils ont le sentiment de faire du mauvais travail."*

Après la sidération qui a suivi l'acte désespéré de Lise Bonnafous, la parole se libère. *"La profession est d'ordinaire réservée"*, justifie Aude Van Kerckhove, du Snes Créteil. *Mais avec les suppressions de postes, les classes surchargées et la réforme de l'évaluation qui donne tout pouvoir aux chefs d'établissement, les profs sont à bout.* Les jeunes enseignants l'inquiètent particulièrement : *"Les stagiaires, c'est une boucherie."* La réforme de la formation des profs les a propulsés à plein temps et quasi sans préparation devant les élèves.

Aurélié*, 28 ans, a survécu mais en a *"vraiment chié"*. Cette prof d'espagnol a failli tout lâcher quand, dans la même journée, un élève l'a bousculée, un autre lui a dit *"suce ma bite"*, une autre a déchiré son devoir et un dernier lui a lâché : *"Votre cours, c'est de la merde."* Prête à craquer, elle appelle un surveillant. Un collègue lui conseille de s'arrêter, l'autre de se remettre en selle. Elle rempile. Une des jeunes collègues d'Aude a éclaté en sanglots dans ses bras quelques jours après Béziers. Et si un jour c'était moi, se demandent les jeunes profs ? Babet aurait aimé se poser cette question.

En novembre 2009, cette prof des écoles fait un burn-out. *"On ne voit pas les signaux, on fonce tête baissée, passionnée par le métier qui prend aux tripes, on pense que ça n'arrive qu'aux autres"*, raconte-t-elle, la voix fatiguée. Elle n'a jamais vu de médecin du travail. Dans sa région, il y en a un pour deux départements. Depuis 2005, elle se sentait de plus en plus épuisée et déprimée.

"Avant, l'école avait bonne réputation, nous étions fiers de faire notre métier", lâche-t-elle.

Un jour, Babet s'assoie en face de ses petits élèves et c'est le trou noir. Le verdict de la psy tombe : *"Usée."* *"A 50 ans, ça fait un drôle d'effet"*, reprend-elle. Après trois ans d'arrêt, elle vient de reprendre à plein temps. *"Je vais tenir jusqu'à la retraite, je ne sais pas comment."*

Nina ne veut pas finir comme ça. A 29 ans, elle essaie de se réorienter. Dynamique, voix forte, déterminée, elle a tout d'une bonne prof d'histoire-géo. Depuis quatre ans, elle exerce dans un collège de Seine-Saint-Denis. *"Un trou"* coincé entre le RER, la nationale et la cité. *"A l'entrée en sixième, presque aucun des élèves ne sait lire correctement, raconte-t-elle. Ici, le collège unique ne fonctionne pas, tout est un combat : enlever les casquettes, les blousons, sortir leurs affaires... Quand ils en ont."* En 2011, elle ne termine pas l'année scolaire.

"Je tenais depuis deux ans comme un vrai Robocop et j'ai fini par faire un burn-out."

Un matin de printemps, Nina s'échine à mettre en rang ses troisièmes surexcités. Un "grand" de 1,90 mètre la bouscule. *"J'ai reculé sinon il m'aurait pétié la gueule"*, se souvient-elle. Le conseil de discipline exclut l'élève. Deux jours plus tard, Nina fait classe. Un oeuf s'écrase sur sa tête. Elle range ses affaires et ne reviendra plus. Arrêt maladie. Le premier mois, elle ne pense plus du tout au travail. Le deuxième, elle rêve qu'elle défonce ses élèves à coups de batte. *"Le sang gicle, c'est hyper réaliste..."* La Journée de la jupe (film dans lequel le personnage d'Isabelle Adjani prend ses élèves en otage - ndlr) *nous fait fantasmer, tout comme le Taser"*, rigole-t-elle. Puis, sérieuse :

"Les camps militaires de Ségolène Royal, j'étais pas contre. De toute façon, c'est la prison qui les attend. C'est affreux de penser ça, hein ?"

Elle se calme. Derrière la brutalité des propos, Nina sait que 223 000 lycéens viennent de sortir sans diplôme du système scolaire. Qu'une partie de ses élèves suivent ce chemin. Que ce sont les plus mal lotis, les plus pauvres. Que c'est l'échec de l'Education nationale et qu'elle ne veut pas en être. *"Dans la cité, les profs ne servent à rien, on prend la poussière, on donne le brevet aux analphabètes pour atteindre les objectifs du ministère. Certains ont baissé les bras, notent large, ne font jamais de rapport d'incident. Moi, quand un élève me fait chier, c'est rapport illico."* Sauf que les rapports d'incident, son proviseur ne voulait pas en entendre parler.

"Des profs se faisaient traiter de pute ? Cette ordure répondait : 'Mais madame, dans le 93, c'est culturel.' Il a tout étouffé pour que le rectorat lui file ses primes et sa mutation dans le Sud."

Bruno a des sanglots dans la voix. Dans son lycée, six profs sur soixante sont en congé longue durée. *"Personne ne s'en inquiète car les chefs d'établissement veulent faire carrière donc plaire au rectorat et aux parents d'élèves qui, eux, ne veulent pas entendre parler des problèmes."* Les techniques pour faire taire les profs ? *"La notation administrative, par exemple : si on se plaint des élèves, notre note en autorité/ rayonnement stagne ou baisse, donc notre promotion ralentit et on ne passe plus qu'à l'ancienneté"*, explique Bruno.

Il y a trois ans, ce prof d'électronique a fait un burn-out. A 49 ans, il craint de ne jamais se remettre. Il se sent inutile. *"Je passais mon temps à préparer des cours pour les intéresser mais on fait de la garderie."* A bout, Bruno demande à changer de discipline. Son inspecteur lui répond que c'est dur de trouver un remplaçant. *"Et qu'à deux ans de la retraite, il ne voulait pas s'embêter"*, précise Bruno. *Entre collègues c'est chacun sa merde, on est un mauvais prof si on n'y arrive pas."* Alors il pleure dans sa voiture avant les cours. Jusqu'au jour où il entre en classe et ne comprend plus où il se trouve. Aujourd'hui, l'idée de croiser ses élèves le pétrifie. Son rapport administratif stipule que son burn-out est sans lien avec l'exercice de la fonction.

"La dépression n'est pas une maladie du travail", explique-t-il.

A trente kilomètres de son lycée, un prof s'est ouvert le ventre dans sa classe avec un couteau, *"son dossier stipule que son congé longue durée est non imputable au service"*.

"Il m'a tuée." Karima crie quand elle en parle. Le 29 septembre, cette prof des écoles s'écroule sur son lieu de travail après avoir avalé des médicaments. *"Je suis une passionnée"*, explique cette Maszep (maître d'aide et de soutien en zone d'éducation prioritaire). Son poste aurait du être supprimé mais les parents d'élèves se sont mobilisés. *"Ça a contrarié mon inspecteur. A la rentrée j'ai senti que ça allait barder"*, raconte-t-elle. Il la terrifie tellement qu'elle avait déjà failli se jeter du deuxième étage l'année d'avant.

"Il exerce un management par la peur et la menace. Pour lui, les instits sont des nuls à mettre au pas."

A la rentrée, pendant un mois, elle a été maintenue à l'inspection pour travailler sur les évaluations de l'année précédente. *"Pour rien, ils ne s'en serviront pas... Alors que les élèves avaient besoin de moi."*

Anne Laffeter

*les prénoms ont été modifiés